Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

ICI MIEUX QUE LA-BAS

Mazal ou mazal !

Semaine exceptionnelle, forme exceptionnelle ! Ou plutôt méforme ! Eh, oui, cette chronique abandonne, une fois n'est pas coutume, son allure d'agenda pour épouser celle d'un journal de marche conjecturé. C'est toujours comme ça, l'occasion fait le larron. L'ennui avec la presse, c'est de devoir commenter le résultat du match avant qu'il n'ait eu lieu. Tenu de remettre la copie avant la fameuse marche du 12 février, j'en suis réduit à spéculer. Quand vous lirez le fruit de mes cogitations, elle se sera déjà déroulée – ou pas, évidemment — et vous aurez tout loisir de mesurer mon incurie anticipative. Je suis comme tout le monde, saisi par une euphorie mêlée de crainte devant ce qui me paraît être un tournant dans la vie de ce pays qui en a connu d'autres et pas que des doux. Mais on a l'impression que l'Algérie a, pour emprunter à cette langue de bois que j'adore, rendez-vous avec son destin.

C'est difficile et triste à dire : rendez-vous avec le destin pour une marche !!! Il s'agit d'un peuple qui atteint bientôt son demi-siècle d'indépendance et qui a, pendant toutes ces années, lutté quotidiennement contre la tyrannie. Pourtant, celle-ci demeure. 200 000 morts ? Mazal ! 9 000 émeutes par an ? Mazal ! Corruption à grande échelle ? Mazal ! Violence contre le peuple ? Mazal ! Que faut-il de plus ? Pour prospérer, le pouvoir des requins doit dévorer jusqu'à la dernière goutte de sang le peuple des poissons !

A l'heure où je te cause, toute la nation est convoquée devant une boule de cristal. Que va-t-il se passer ?

Comme tout projectiviste amateur qui se respecte, je m'amuse donc à dresser des scenarii couvrant toutes les palettes des possibilités pour éviter de se planter. Mais hélas, trois fois hélas, ce régime est tellement égal à lui-même, tellement autiste, autoritaire, et à tel point insensible à la marche du monde, qu'il ne nous laisse presque aucune latitude de nous gourer. Du Moubarak pur hiloua ! Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, que l'on prend à l'Égypte ce qu'elle a de pire.

Autant dire que, hélas, trois fois hélas, seul l'un de ces scenarii risque de s'avérer. Néanmoins, il n'est pas interdit de rêver.

1- Le scénario idyllique

Touché par la grâce, le pouvoir de Bouteflika et son assise ont entendu – enfin ! — les profondes aspirations charriées par la marche protestataire. Il aura évidemment levé l'état d'urgence, reçu les principaux représentants des courants qui appellent à la marche avec lesquels il aura engagé des négociations sur la base de revendications connues de longue date et étudiées sérieusement par le gouvernement. Ce dernier, évidemment, aura pris les dispositions politiques et pratiques nécessaires, avant de présenter sa démission, pour que le peuple sur le bien duquel il veille puisse s'exprimer.

Le jour dit, des milliers de personnes défilent dans les rues d'Alger en scandant le slogan emprunté aux Tunisiens et aux Égyptiens : Dégage ! Mais il est dit sur un ton… disons… civilisé : du vent !

Le président Bouteflika, à l'écoute de son peuple, comme il se doit, discute avec les représentants des différents secteurs de la nation, les procédures de son retrait et l'instauration d'une transition indolore vers un système plus démocratique. Dès la fin de la marche, un communiqué de la présidence nous apprend que, sensible au sentiment populaire, le président de la République a accompli le geste patriotique de se retirer.

Il annonce également la constitution d'un gouvernement d'union nationale transitoire chargé de préparer une élection présidentielle réellement pluraliste et transparente, ainsi que des législatives qui mèneraient au Parlement les vrais représentants de la population au lieu et place des moutons actuels qui se targuent d'être la majorité. A la fin de cette journée historique, le pouvoir algérien aura donné au monde l'image magnifique d'une institution agissant au profit de la paix sociale et de l'intérêt du peuple. Applaudissements !

2- Le scénario médian

Réveillé, le pouvoir répressif autorise finalement la marche dont il a si peur. Mais, en amont, il y injecte des milliers de provocateurs ayant pour tâche de la dévoyer et de la criminaliser. Il y aura eu de la casse, des blessés, peut-être même des morts, mais lui, le pouvoir, se targuera d'avoir fait preuve de grandeur démocratique en autorisant la manifestation. De nombreux ministres claironneront ne pas être responsables de la casse, omettant bien évidemment de mentionner que les casseurs étaient une injection des pandores.

Il dira, par exemple, que l'état d'urgence est levé mais que les problèmes d'infrastructures urbaines – exiguïté des rues, nuisance cadastrale, pénurie d'eau empêchant les marcheurs de se désaltérer... enfin tout et n'importe quoi – sont à la base de la difficulté à autoriser les manifestations. Ce n'est pas pour des raisons politiques. Jamais ! C'est juste qu'on pense au confort des manifestants, c'est tout !

Après la marche, le pouvoir aura démontré, une fois encore, que tout ça, c'est la faute du peuple, et que lui, le pouvoir, se contentera de faire avec ce peuple plutôt que de le dissoudre et d'en créer un autre.

Résultat, quelques blessés, peut-être des morts, et ça reprendra de plus belle...

Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

3- Scénario catastrophe

Sans aucun égard pour la vie des citoyens, ils ont tiré ?... Mais non, on n'est plus en 1988, patate ! S'ils tirent et que le régime tombe, où iront-ils ? T'as vu un peu Ben Ali, il sait plus où cacher sa précieuse tête ! Et ses séides ? Eux aussi, un jour, on les remontera à l'hameçon de la justice internationale !

Ils feront faire le boulot par d'autres. Par exemple, on incitera des casseurs aux ordres à obstruer les routes qui mènent à Alger ! C'est gros comme les ponts et chaussées, leur truc, mais ils n'en sont pas au ridicule près ! Ils feront venir 20 000 policiers pour empêcher les marcheurs d'exprimer leur ras-le-bol d'un pouvoir-de-propriétaires-du-pays ! Y a que ça qu'ils savent faire : empêcher, faire taire, museler, taper, frapper ! C'est tout ce qu'ils savent faire ! Gouverner pour eux, c'est ça : s'en mettre plein les poches et massacrer tous et tout !

A. M.

CONDOLÉANCES

Maâmar Farah, très affecté par le décès de Ouzrout Abdelwahab à l'âge de 60 ans,

Présente à sa famille ses condoléances les plus attristées et la prie de trouver ici l'expression de sa profonde sympathie.

Que Dieu le Tout-Puissant accorde au défunt Sa Sainte Miséricorde. A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.

POUSSE AVEC EUX !

A ton tour, maintenant !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Alors Daho ? Qui c'est qui a…

…gagné ?

Moubarak, l'Égyptien, se casse. Avant lui, Ben Ali, le Tunisien, s'était cassé. Maintenant, aujourd'hui, c'est à son tour. Il faut qu'il se casse ! Il n'a pas d'autre choix que de se casser. C'est inéluctable ! Il n'y a pas d'autre issue que son départ. Je ne peux imaginer qu'il survive à une telle lame de fond. Fatalement, comme sous un effet domino, il va tomber. C'est dans l'ordre des choses. D'accord, ce n'est pas tout à fait un ordre naturel des choses, mais le fait est là. Il suivra comme les autres. Il suivra les autres. Oh ! Bien sûr, il prononcera lui aussi deux ou trois discours à la nation. Peut-être le fera-t-il un vendredi, comme les autres. Il aura un teint normal, presque vif et poupin lors de la diffusion du premier discours. Puis, on le verra blêmir et presque s'éteindre lors des deux autres adresses à son peuple. Il apparaîtra, en bout de course, affaibli. Dans le meilleur des cas, un second couteau, un adjoint à lui viendra annoncer qu'il renonce. Ou alors, piteusement, il fuira en avion vers un quelconque lieu saint des dictateurs. Mais, l'un dans l'autre, quel que soit le scénario, il va partir. Bien sûr, il jouera un peu les entêtés. Il rappellera son passé de grand combattant. Il narrera ses épopées réelles ou fantasmées. Tout en saupoudrant ses premières interventions d'un peu de fermeté, question de montrer qu'il n'est pas un poltron, qu'il fait face, qu'il ne se débine pas. Avant de revenir, enfin, presque au bord des larmes, supplier qu'on le laisse jusqu'à la prochaine présidentielle, étant entendu qu'il s'engage à ne plus briguer de mandat. Peine perdue ! Car tout comme ses collègues Ben Ali et Moubarak, il partira vaille que vaille. Lui ne s'en rend pas encore compte, mais il est déjà à portée de réacteurs, à quelques mètres seulement de la passerelle et de l'avion qui l'emmènera loin du pays, vers l'oubli ou la malédiction éternelle. Non ! Assurément, il va se casser. Il va partir. Kadhafi sera le prochain. Et par anticipation, je félicite déjà mes frères libyens pour cette page d'histoire qu'ils sont sur le point d'écrire. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar, en Algérie, continue.

H. L.